

Ainsi, pourquoi, je vous le demande, pendant la discussion de la loi sur les Associations, ce passage du discours de M. Brisson : " Vous être arrivés, messieurs, à un tournant de l'Histoire. . ." m'a-t-il soudain transporté en esprit à plus de cent lieues d'ici sur la route du Simplon, à la tombée d'une chaude journée d'août ?—Ce " tournant de l'Histoire " ne brille pas par la nouveauté ; on en a fort abusé depuis quelque temps et il ne possède pas une puissance particulièrement suggestive. Ce n'était pas non plus la hauteur des idées exprimées dans cette pièce d'éloquence qui me rappelait les larges horizons admirés jadis sur la route alpestre construite par Napoléon.

Je crois plutôt simplement que " le tournant de l'Histoire " me fit penser, par une lente association d'idées, à un tournant de la route du Simplon et que, je ne sais quel ennui me poussant, je me réfugiai avec délices dans ce lumineux souvenir d'un voyage en Suisse.

Nous venions de Domo d'Ossolo et depuis le matin nous avions gravi le versant méridional du Simplon, à travers les châtaigneraies d'Isella et la sauvagerie grandiose de la gorge de Goudo. Le soleil nous cuisait l'échine et nous courbions le dos sous le sac devenu trop lourd : de loin, nous nous désaltérions au creux d'une source claire dont les berges étaient fleuries de cyclamens. Peu à peu la gorge s'était élargie et le paysage avait pris un aspect plus pastoral. Des prairies verdissaient sur la déclivité des versants ; de profondes forêts de sapins descendaient des sommets ; dans cette fraîcheur, des chalets épars reposaient, tandis que, parmi les pâtis, les clarines des troupeaux de vaches les berçaient de leur musique cristalline. En face, le glacier de Rosboden se rosait au soleil couchant, et sur notre gauche, le Fletschhorn élançait très haut dans le bleu son pic marbré de neige. Un peu ragaillardis par l'air vif qui nous soufflait au visage, mais traînant tout de même légèrement la jambe, nous cheminions lentement parmi les prêtres, quand subitement, à un détour de la route, le paysage se dénuda. Il ne perdait rien de sa grandeur, mais il devenait plus âpre, plus pierreux ; la végétation se faisait plus rare à mesure qu'on s'approchait du col. Dans un coin de ce cirque de montagnes l'Hospice, fondé par Napoléon, nous apparut alors. — Massif, carré, solide, il dressait ses grises murailles de granit sur la grisaille des rochers du fond. Un large et haut perron y accédait,